

Tanis Helliwell

# Un été avec les Leprechauns

Une Histoire Vraie

## Rencontre...

...Depuis mon arrivée dans la maison, j'avais l'impression que je m'imposais chez quelqu'un, comme si quelqu'un était parti quelques minutes avant et rentrerait bientôt pour me découvrir là. J'essayais d'écarter ce sentiment, mais de plus en plus, j'étais convaincue que l'on me surveillait.

Plus habituée, à présent, à la lumière déclinante, je dirigeais mon regard vers le coin d'où émanaient ces vibrations. Je fus choquée d'apercevoir quatre personnes en train de me regarder : un petit bonhomme, une petite bonne femme et deux enfants. J'étais figée sur place ; je n'osais plus respirer. J'étais rentrée chez quelqu'un, je me suis dit : « Mais dis-donc, qu'est-ce qu'ils ont comme vêtements bizarres sur le dos. Mon Dieu, ce ne sont pas des hommes ! » En une fraction de seconde, j'ai conclu que j'étais dans un cottage hanté. MERDE, pensai-je, sentant monter en moi de l'hystérie. Mais avant même que je puisse aller plus loin dans mes pensées, le petit bonhomme m'adressa la parole :

*- Nous habitons dans ce cottage depuis à peu près une centaine de vos années et nous sommes d'accord de le partager avec toi. Mais nous avons quelques conditions.*

Son apparence confirmait la véracité de ses propos. Il ne mesurait pas plus d'un mètre vingt et il était habillé comme autrefois, d'une veste verte qui se boutonnait devant et s'arrêtait à la taille. Elle serrait bien son gros ventre rond. Un pantalon brun lui allait jusqu'aux genoux et des bas épais descendaient dans d'énormes sabots adaptés à des pieds déraisonnables en tous points. Et pour compléter cette étrange tenue, le petit bonhomme était coiffé d'un gigantesque gibus noir.

Les deux garçons étaient des versions miniatures de leur père, le bedon et le gibus en moins. Ils remuaient et gigotaient, faisant effort pour bien se tenir. Mais il était évident qu'ils auraient préféré être ailleurs, en train de faire autre chose.

La petite bonne femme, quant à elle, portait une jupe longue qui descendait jusque par terre, et en dessous, on devinait le même genre de sabots que pour son mari. Sur la tête, elle portait un gros chapeau qui me faisait penser à ceux que portaient les pèlerins de la Nouvelle Angleterre ; il semblait trop grand pour sa tête. Ses cheveux roux étaient tirés en chignon, mais des mèches rebelles sortaient de tous les côtés. Elle ne savait pas quoi faire de ses mains et n'arrêtait pas de se les tordre nerveusement ou de les mettre derrière le dos. Par moment, elle me faisait des grands sourires, mais voyant son mari, elle s'arrêtait de sourire et s'efforçait d'avoir l'air sérieux.

Le petit bonhomme composa les traits de son visage en une expression de patience forcée, pendant qu'il attendait ma réponse à sa proposition. J'étais complètement désarçonnée. Toutefois, j'avais le sentiment qu'une opportunité étonnante m'attendait, quelque chose d'inattendu mais précieux. Reprenant le même ton sérieux que le sien, je répondis :

- Quelles sont ces conditions ?

- *Nous sommes d'accord de faire un marché avec toi*, rétorqua-t-il, apparemment soulagé que j'arrive à lui parler.

- Quel genre de marché ? demandai-je, sur la défensive. Je commençais à soupçonner que le « nous » était en fait un « je », et que la petite dame et les enfants étaient là simplement pour le soutenir.

- *Eh bien,... là, tu habites sur un chemin hanté, et tous les êtres élémentaires par ici ne sont pas bienveillants envers les humains.*

- Excuse-moi, lui dis-je, voulant m'assurer que l'on parlait le même langage, mais qu'est-ce que tu entends par « êtres élémentaires » ?

- *Vous autres, les êtres humains*, dit-il avec impatience, *vous nous appelez gnomes, goblins, nains, fées, elfes et leprechauns mais nous sommes tous des êtres élémentaires. C'est notre race, tout comme la vôtre est l'espèce humaine. Il y a toutes sortes d'êtres humains, tout comme il y a toutes sortes d'êtres élémentaires. Bon, comme je te le disais tout à l'heure, nous te protégerons cet été. Je sais que tu en auras besoin, car je sais pourquoi tu es venue là.*

J'ai failli encore l'arrêter en entendant ces mots, mais je décidais que je découvrirais de quoi il s'agissait réellement en temps voulu. Il avait l'air de se rendre compte que mon attention était flottante, car il fit une pause avant de reprendre la parole.

- *En retour, à la fin de l'été, je te demanderai un cadeau.*

- Quel est le cadeau ?

- *Nous ne te le dirons pas maintenant. Nous te le dirons à la fin de l'été*, répondit-il.

Quelque part, j'avais en mémoire de vagues histoires d'humains qui ont été victimes de tours joués par les fées ou des elfes et j'étais méfiante à l'idée de faire un marché aussi flou. Je me disais que je n'avais pas tellement le choix, puisque c'était « son » cottage et que je n'avais pas d'autre endroit où aller, mais ceci n'était peut-être pas absolument vrai. Je crois que j'aurais pu vivre là, physiquement, pendant l'été et me couper tout simplement de la présence de ces petits êtres pour ne plus les voir. Mais quelles expériences inimaginables manquerais-je en même temps ? Et dans mon for intérieur, j'avais le sentiment qu'il me demanderait en échange quelque chose d'honnête. C'était comme si, déjà, je lui faisais confiance. Alors, je lui dis :

- J'accepte ta proposition.

Je me souvins du poème anglais de Robert Frost *The Road Not Taken* dans lequel le poète, se promenant dans un bois, arrive à une bifurcation et se dit : « Et moi, je pris le chemin le moins fréquenté, ce qui fit toute la différence. » J'avais l'impression que le leprechaun m'avait proposé le même choix, celui d'emprunter avec lui le chemin le moins fréquenté. Je ne pouvais m'imaginer où ce voyage me mènerait, mais je savais que, si je laissais passer cette occasion, je le regretterais.

Notre marché conclu, le leprechaun relâcha son attention, signifiant ainsi que notre conversation était terminée pour la soirée. Sa femme et les enfants avaient déjà disparu. Épuisée, je repris mon sac à dos et entrai dans la chambre à coucher. Le lit double en bois, costaud, avec sa tête de lit bien solide, avait certainement déjà donné sa chaleur et son confort à des générations de corps fatigués. Ouvrant mon sac, j'en sortis des draps et fis mon lit. Dans le placard se trouvaient plusieurs couvertures en laine ; je les rajoutai toutes. Frissonnante de froid, j'enlevai mes lunettes et les posai sur la table de chevet. Ensuite, je me déshabillai, mis ma chemise de nuit de grand-mère et sautai sous les draps. En quelques minutes, je dormais comme un loir...

## **L'évolution...**

...- *Dans mon monde*, répondit le leprechaun, enthousiaste, *je suis professeur pour les élémentaires qui étudient les humains, tout comme toi, tu es professeur pour les êtres humains qui étudient d'autres évolutions. En fait, dans nos mondes respectifs, nos rôles sont très semblables.*

Tandis qu'il parlait de nos rôles similaires, je réalisais à quel point, en réalité, je ne comprenais que peu de choses. Au long de ma vie d'adulte, en travaillant avec les personnes, que ce soit individuellement ou en séminaires, j'ai essayé de les aider à percevoir des schémas dans leurs vies, tant au niveau de leur propre développement que dans la conscience de l'humanité. Avant d'arriver en Irlande, je croyais que ma propre compréhension et ma coopération avec ces schémas étaient suffisantes pour me permettre de gagner « l'éveil ». Et voici que le leprechaun me parlait d'une dimension totalement nouvelle pour moi, l'évolution des êtres élémentaires, sujet sur lequel je ne connaissais strictement rien.

Je me demandai combien de nouveautés j'allais encore pouvoir assimiler, quand il ajouta :

*- Tous les deux, on s'est engagé à aider les êtres à devenir des créateurs conscients sur cette planète. Moi, cet été, je t'enseignerai à propos des êtres élémentaires, et toi, tu m'enseigneras sur les êtres humains pour que je puisse réussir mon test. Nous sommes au même niveau et nous sommes tous les deux à l'épreuve cet été. Mais ce n'est pas encore très clair pour toi, je crois.*

- Qu'est-ce que tu veux dire ? lui demandai-je, un peu agacée.

*- Tu crois que tu es là pour être éveillée, et c'est vrai. Mais tu ne comprends pas tout à fait comment ça se passe. Je vais t'aider. Je ne peux pas t'aider à apprendre à la manière humaine, bien sûr. Mais je peux t'aider pour la manière de procéder. Je suis plus âgé que toi et j'ai appris pas mal de choses au fil des années...*

*a suivre....*

*Extrait du texte original de Tanis Helliwell*

*Echantillon gratuit non destiné à la vente*

**Editions Co-Créatives**

15 rue Amand Dumeau

33210 Langon

Courriel : [co-creative@wanadoo.fr](mailto:co-creative@wanadoo.fr)

Site d'achat : [www.jardins-cocreatifs.com](http://www.jardins-cocreatifs.com)